Mazarin
2778

Plainte De La France A La Reine

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2778

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007531

PLAINTE
DE
LA FRANCE
A LA REINE.

PLAINTE
DE
LA FRANCE
A LA REINE.

PLAINTE DE LA FRANCE A LA REINE.

REINE de qui la pieté,
Et la sageſſe ſans ſeconde,
Ont auec raiſon merité,
Le plus grand Empire du monde,
Voicy la France à vos genoux,
Cét Eſtat qui rendit jaloux,
Par ſa fortune & par ſa gloire,
Les plus redoutables Eſtats,
Et de qui tous les Potentats,
Iadis pour bien regir eſtudioient l'hiſtoire.
I'ay pris ce Royal veſtement,
Où l'on voit les fleurs de Lis peintes,
Pour vous parler plus aiſément,
Et vous faire entendre mes plaintes,
Car à voir l'extreme paſleur,
qu'vn fatal excez de douleur,
A imprimé ſur mon viſage,
A voir ces fers où ie languis,
Sans mouuement que de la rage,
Helas qui me prendroit jamais pour qui ie ſuis.

Tout ce qu'on voit sur ce man teau,
Tracé des mains de la victoire,
Que me sert-il que d'vn fardeau,
Et d'vn funeste estat de gloire,
Ces nouueaux peuples Conquestez,
Tous ces Chasteaux & ces Citez,
Sur tant de si belle riuieres,
Me pourroient donner quelque rang,
Mais que me seruent ces frontieres,
Si pour des fleuues d'eau i'en ay donné de sang.

Helas ie desespererois,
Que vous me fussiez secourable,
Mais il me souuient qu'autrefois,
Vous auez esté miserable,
Vous pouuez iuger du bien-fait,
Par le plaisir qu'on vous a fait,
Vous deliurant d'vne puissance,
Qui traictoit vostre Majesté,
Auec autant de violance,
Comme on vous traictera dans la majorité.

Qui meut assuré que la mort,
De Richelieu l'impitoyable,
Ne deût finir le mauuais sort,
Dont la rigueur encor m'accable,
Et qui m'auroit dit que l'Estat,
De nôtre jeune Potentat,
Au lieu d'vn theatre de guerre,
Et deuoit estre desormais,

Que

que les delices de la terre,
Et le temple sacré d'vne immortelle paix.

Mais loing de gouster ces douceurs,
Que la paix cause sur la terre,
I'esprouue toute les rigueurs,
De la famine & de la guerre:
Toutefois ce n'est pas mal-heur,
Ains vne legere douleur,
Et i'en souffre vne beaucoup pire,
C'est de voir que depuis vingt ans,
Le sceptre d'vn si bel Empire,
Se trouue en d'autres mains que de mes vrays enfans.

Lasches Francois, peuple sans cœur,
Mais vous indigne sang de France,
quoy, ce petit vsurpateur,
Enchainera vostre puissance,
Où sont ces courages hardis,
qui faisoient tout trembler jadis,
Pouuez-vous endurer sans crime,
Vn si veritable attentat,
Et que ce tyran qui m'oprime,
Face ainsi de la France vn tyrannique Estat.

Et vous souuerains Magistrats,
quand sera-ce que vostre foudre,
Lancera ses iustes éclats,
Et reduira ce monstre en poudre,
Il est temps que par vos Arrests,

Vous deffendiez les intereſts,
Et la gloire de ma Couronne,
Et qu'on ſçache en tout l'Vniuers,
que la loy de l'Eſtat vous donne,
Le pouuoir d'affranchir voſtre Prince des fers.

Mais grande Reyne c'eſt de vous,
que i'en attends cette victoire,
Voſtre courage eſt trop jaloux,
Pour en abandonner la gloire,
Auſſi bien mon peuple irrité,
Ne cognois plus d'auctorité,
que de mes veritables Princes,
Et las de voir dans le danger,
Le Monarque de mes Prouinces,
Proteſte de chaſſer ce miniſtre Etranger.

Vous pouuez tres-facilement,
Diſſiper cette tyrannie,
En rendant à mon Parlement,
L'autorité qu'on luy deſnie,
Il vous a mis le ſceptre en main,
Il vous le peut oſter démain,
De ſa ſouueraine puiſſance,
Dépend le rang que vous tenez,
Et caſſera voſtre Regence,
Si contre ce tyran vous ne me conſeruez.

Faictes enfin qu'vn de ſes iours,
Ie puiſſe voir les funerailles,
De ces deteſtables Vautours,

qui me déchirent les entrailles,
Rendez ces Palais enchantez,
que mes ſueurs ont enfantez,
A ceux dont le ſang les reclame,
Et que voſtre ſeuerité,
Faſſe de cette Race infame,
Vn exemple d'horreur à la poſterité.

La France à peine eu dit ces mots,
D'vne mourante contenance,
que tout d'vn coup mil ſanglots,
La contraignirent au ſilence,
Vn prompt euanoüiſſement,
La fit tomber en vn moment,
Au milieu de ſes pleurs baignée,
Ce qui la mit dans les abois,
C'eſt qu'elle auoit eſté ſeignée,
Depuis fort peu de temps en plus de mil endroits.

FIN.